

Si la jument met bas debout, le poulain glisse sur les jarrets de sa mère et arrive de là à terre. Le sol de l'écurie doit être abondamment garni de litière. Si la jument était couchée, elle se relève ordinairement dès qu'elle sent que le poulain est sorti. Dans l'un et l'autre cas, la rupture du cordon ombélical a lieu. Si la jument reste couchée et qu'ainsi le cordon ne soit pas rompu, on doit le rompre en le déchirant. Si on le coupe net, il est bon, pour éviter le danger d'hémorrhagie, de le lier avec un fil à un pouce du corps du poulain. On dégage ensuite le poulain des enveloppes dans lesquelles il peut se trouver encore embarrassé, on lui passe le doigt dans la bouche, et on le met devant sa mère pour qu'elle le lèche. Après un accouchement heureux, on n'a pas ordinairement besoin de prendre aucun de ces soins ; mais si la mère est faible et reste couchée, ou si elle est attachée de manière à ne pas pouvoir se retourner, il est possible qu'un poulain faible périsse étouffé dans les enveloppes dont il ne peut se dégager, comme aussi il peut, en tombant, se rompre la colonne vertébrale.

La sortie du délivre a ordinairement lieu de un quart d'heure à une demi-heure après la naissance du poulain.

DU PART DIFFICILE ET DU PART IMPOSSIBLE.—Le part est difficile, par l'état maladif de la bête, par sa conformation, par la maladresse et l'ignorance de ceux qui veulent le hâter, par la mauvaise position ou par l'excès de volume du fœtus.

Une bête épuisée par la maladie ou par l'excès de fatigue avec insuffisance de nourriture, n'est quelquefois pas en état de faire les efforts nécessaires pour sa délivrance ; dans ce cas, le vin, une demi bouteille environ, peut être utile en ranimant ses forces abattues ; si, au contraire, la jument est jeune, grasse, et dans un état d'excitation qui met obstacle à la délivrance, une saignée la hâtera.

Il y a des femelles chez lesquelles le bassin n'a pas la largeur suffisante ; d'où il résulte que le part est plus ou moins laborieux, souvent même impossible.

Bien des accidents proviennent de l'ignorance d'hommes qui ne savent pas attendre, qui veulent aider et qui meurtrissent, enflamment ou déchirent des organes avec lesquels leurs mains grossières ne devraient jamais être en contact. Presque tous ignorent que les os du bassin forment seuls la difficulté du passage ; ils prétendent élargir la vulve, et ils introduisent la main lorsque souvent le col de la matrice n'est pas encore ouvert ; enfin, ils tirent sans précaution comme sans pitié, dès que seulement ils peuvent atteindre les pieds du poulain. L'introduction répétée de la main occasionne la tuméfaction, l'inflammation des parties ; la délivrance est retardée, et souvent il peut en résulter la gangrène. En tirant inconsidérément, on fait avancer les épaules et la poitrine, mais souvent la tête ne bouge pas, et la difficulté du passage se trouve augmentée. Il faut donc savoir attendre et laisser agir la nature.

Si le travail se prolonge longtemps et donne lieu de craindre que le fœtus ne soit mal placé, alors les ongles étant coupés court, on introduit avec précaution la main ointe d'huile, et on cherche à s'assurer si l'accouchement est possible par les seuls efforts de la nature, ou si l'on doit venir à son aide.

Dans le cas où des tentatives inutiles ont été faites pour hâter l'accouchement ou la vulve est tuméfiée, le vagin enflammé et sec, parce que l'écoulement des eaux a eu lieu trop tôt, alors, avant d'introduire la main, on fait une injection de lait chaud qui adoucit, lubrifie les organes et facilite la sortie du poulain. Ces injections peuvent être répétées si le cas l'exige.